

## Mais de quoi s'agit-il au juste ?

Normand Cazelais

Volume 13, Number 3, Fall 1994

Le tourisme d'aventure : vers la maturité ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cazelais, N. (1994). Mais de quoi s'agit-il au juste ? *Téoros*, 13(3), 3–5.  
<https://doi.org/10.7202/1077106ar>

## Mais de quoi s'agit-il au juste ?

Normand Cazalais\*

□ Disons-le tout de go, le tourisme d'aventure porte un faux nom et n'existe pas à proprement parler. Certes il s'est développé, dans la foulée du trekking et du tourisme sportif, un tourisme *différent*, exigeant des personnes qui le pratiquent une certaine dose d'accomplissement physique et de renoncement aux standards de confort couramment en usage dans le monde occidental ou, de façon plus large, dans les pays dits développés.

Ce tourisme peut correspondre, dans un sens fort étendu, à l'une des définitions que le **Robert** donne de l'aventure: «Ensemble d'activités, d'expériences qui comportent du risque, de la nouveauté, et auxquelles on accorde une valeur humaine». Va, en effet, pour la nouveauté et la valeur humaine des activités et des expériences; mais faites une croix sur le risque, car ce qu'on appelle le tourisme d'aventure est, business oblige, sans risque.

Or, par essence, toute aventure comporte sa part de risque. Toujours selon le **Robert**, le premier et plus vieux sens du mot aventure est issu du latin *adventura*, participe futur du verbe *advenire*, et réfère au futur, à ce qui doit arriver, advenir, se produire dans le futur; l'avenir, on ne le sait que trop, implique l'inconnu, l'incontrôlable et, conséquemment, une part de risque.

L'autre sens le plus courant de l'aventure, selon les termes mêmes du **Robert**, est «ce qui arrive d'imprévu, de surprenant». À ce compte-là, toute forme de tourisme est liée à l'aventure car s'il fallait que tout voyage soit dépourvu d'imprévus et de surprises, il n'y aurait pas de tourisme.

On comprendra qu'il y a, en fait, abus de langage lorsqu'on parle de tourisme d'aventure. Il serait plus juste de parler de tourisme d'inconfort.

• • •

Le tourisme d'aventure, c'est vraiment autre chose que de partir en petits groupes, accompagnés de guides expérimentés, en

suivant des itinéraires préétablis selon des ententes conclues avec des partenaires plus ou moins lointains, vers des destinations peu connues ou fréquentées. Dans mon vocabulaire, le tourisme d'aventure ne s'accompagne ni de réservations ni de contrats.

Pour savoir à quoi peut ressembler le tourisme d'aventure, lisez *Ashuanipi*<sup>(1)</sup> du Français Alain Rastoin: avec son ami et compagnon, Marc Moissnard, photographe de son état, il entreprit, sur 2500 kilomètres, de relier Sept-Iles à la baie d'Ungava, en remontant et descendant des rivières. Comme les Montagnais d'antan. Après trois mois, à quelques kilomètres du but, leur «canot s'est retourné dans les eaux glacées de la rivière George, et Marc n'est pas réapparu». Des sauveteurs le retrouvèrent dix-neuf jours plus tard, «désarmé, désemparé, démuné de presque tout ce qui assure la vie dans les solitudes du Grand Nord». Et notez qu'il ne s'agissait pas pour eux d'exploration puisqu'ils ont payé en 1982 - et non pas voici trois cents ans - à travers un territoire dûment cartographié et abondamment reconnu.

Lisez cet ouvrage de Christel Mouchard, *Aventurières en crinoline*<sup>(2)</sup>. Découvrez les portraits saisissants de Mary Seacole la Jamaïcaine, commerçante à Panama, cantinière et héroïne en Crimée, d'Isabelle Bird, percluse durant toute sa jeunesse mais pétante de santé et infatigable parmi les durs de durs du Far-West, d'Alexine Tinne, enfant choyée de la grande société néerlandaise qui périt assassinée par les Touaregs, de la très organisée Marie Sheldon, Américaine jusqu'au bout des cheveux, qui ne craindra jamais d'affronter dangers et difficultés ni de se proclamer - rien de moins - *Reine Blanche* de l'Afrique, d'Ida Pfeiffer, vertueuse mais acariâtre veuve autrichienne qui parcouru le monde et risqua même sa tête dans les profondeurs des forêts de Bornéo.

Découvrez d'autres *faibles femmes*: Louise Christiani, frêle et idéaliste violoncelliste qui fit jouer son archet devant les têtes couronnées d'Europe, les populations du

\* Monsieur Normand Cazalais est chroniqueur en tourisme et conseiller à la vice-présidence-Environnement de l'Hydro-Québec.

Caucase et de l'extrême Sibérie, «parmi les Kalmouks, les Kirghiz, les Cosaques, les Ostiak, les Chinois, les Toungouses», avant de mourir en quelques heures du choléra - à 23 ans - dans un bled nommé Novotscherkassk; Gertrude Bell, dite Gertrude de Bagdad, élitiste, supérieurement intelligente, qui quitta l'Angleterre victorienne, apprit l'arabe et le persan, traduisit les poètes anciens, ne consumma jamais son amour pour un homme marié, côtoya Lawrence d'Arabie, fit carrière de diplomate, espionna, retourna au désert, exploratrice et patriote, avant de se suicider, en 1926, à cinquante-huit ans; et aussi Lucy Atkinson qui accoucha, sous la tente, dans les neiges de Sibérie et donna à son bébé le nom de la montagne la plus proche.

Le tourisme d'aventure serait de partir, là, tout de suite, pour l'Ouganda, Haïti, les rives du Nil actuellement interdites aux visiteurs étrangers pour cause de terrorisme islamique. Ce serait de partir pour les *slums* et les bas-fonds du South Bronx qu'aucune police US n'est capable de policer<sup>(6)</sup>, pour l'Inde alors que la plupart des compagnies aériennes occidentales suspendent leurs vols en raison du spectre de la peste<sup>(6)</sup>. De partir pour Sarajevo et ses bombes<sup>(6)</sup>.

Je dirais aussi, pour des raisons d'ordre physiologique, que les femmes, davantage que les hommes, sont exposées, quand elles se déplacent, à vivre assez régulièrement un tourisme d'aventure: aller à la toilette, se défendre contre des mâles trop entreprenants ou plus forts qu'elles, vaincre les résistances sinon les réactions agressives de courants de pensée conservateurs, etc.

• • •

Le tourisme présentement développé et commercialisé sous le vocable de tourisme d'aventure s'apparente, dans un autre registre et à un degré moindre, à l'approche Disney: celle des frissons sans danger, de ce que les Américains appellent les *cheap thrills*. Que propose Disney, en Floride, en Californie, en Europe ou au Japon, sinon un univers recréé? Qu'il s'agisse de l'espace intersidéral, des sociétés d'autrefois ou d'autres mondes terrestres, Disney a recours aux reconstitutions, aux décors, à la réalité virtuelle.

Son *Adventure World* est fait de jungles de plastique, de robots déguisés en alligators, de cris d'animaux enregistrés, de climats

tropicaux sans moustiques ni maladies: tout a été reconstruit et reproduit pour faire plus vrai que nature en gommant l'inattendu, l'incontrôlable et surtout tout ce qui pourrait être dangereux. Disney est un monde artificiel, y compris dans le plus mauvais sens du terme. Il convie les gens à faire des voyages dans des ailleurs (temporels ou spatiaux) excitants en apparence mais sans danger en réalité: ils peuvent frissonner sans crainte en voyant surgir une gueule d'alligator grande ouverte à un mètre d'eux, il n'y a pas de danger. D'où, n'est-ce pas, les *cheap thrills*.

Faire du canot en Amazonie, du dromadaire dans le désert du Negev, parcourir la Chine en train de deuxième classe, aller photographier les troupeaux de caribous dans le Grand Nord québécois, tout cela est différent des univers de Disney et relève, j'en conviens, d'un tourisme hors des sentiers battus et d'un certain inconfort, mais n'appartient pas au tourisme d'aventure.

Ce tourisme, j'en conviens aussi, s'inscrit en réaction contre les tendances Club Med et alii qui isolent les voyageurs dans des bulles et reproduisent, à des centaines sinon des milliers d'exemplaires et sur toute la planète, un même modèle, un même *pattern*. Il est également, dans une version plus aseptisée (c'est-à-dire le vrai danger en moins), la recherche du Tintin et de l'Indiana Jones que chacun possède en soi. Ledit tourisme d'aventure est une mode - durera, durera pas? - intéressant des gens qui ont le goût - et les moyens - de faire différent et qui y cherchent, pour beaucoup d'entre eux, le moyen de se rapprocher des *autochtones*, de vivre à leur manière, de partager dans une certaine mesure leur genre de vie sinon leurs valeurs. En un mot, de retrouver une certaine authenticité dans l'acte de voyager.

Malgré ses airs et intentions, ce tourisme est donc celui d'une aventure passablement édulcorée, fort contrôlée, d'une aventure qui porte mal son nom. Les risques, s'il y en a, sont hors de tout doute dans les limites du raisonnable car, s'il y avait vraiment des dangers, les compagnies d'assurances refuseraient d'accorder leur couverture ou, si elles le faisaient, ce serait à des tarifs exorbitants qu'aucune agence spécialisée ne serait capable d'assumer sans courir directement à la faillite.

• • •

Ce tourisme ainsi qualifié d'aventure résulte plutôt d'une habile approche de marketing où, comme c'est fréquemment le cas en nos sociétés très médiatisées, le contenant - c'est-à-dire l'enveloppe, les apparences, l'image - l'emporte sur le contenu. Car aller se promener trois semaines par des pistes poudreuses au Yémen ou parcourir les campagnes reculées du Guatemala sont autant d'expériences qui donnent aisément l'impression de vivre une aventure, alors qu'il s'agit en réalité d'un acte de tourisme tout à fait normal: partir, se déplacer, entrer en contact avec l'ailleurs, avec des espaces et des gens différents, se confronter avec soi-même et vivre le choc social, culturel et personnel qui en découle.

Fondamentalement, le tourisme n'est rien d'autre que cela. Et devrait être cela. Mais notre genre de vie, nos valeurs et nos habitudes en ont décidé autrement: objet de consommation, d'une consommation souvent effrénée, le tourisme est davantage devenu un acte d'hédonisme que de découverte, de recherche pépère du bien-être matériel et psychologique que de l'aventure et de tout ce qu'elle comporte.

Je ne nie pas que ce genre de tourisme soit plus exigeant que le tourisme conventionnel ou ordinaire: les moyens de transport, d'hébergement, de contact et autres qu'il privilégie sont en effet moins *sécurisants* et plus porteurs de problèmes apparents que de voyager dans une berline de l'année, dans un autocar de luxe ou des hôtels aux lits douilletts, que de fréquenter des endroits déjà connus des touristes.

Parlons donc d'un tourisme d'inconfort, distinct du tourisme sportif (même s'il implique une certaine quantité d'exercices physiques qui peut être supérieure à celle exigée par les formes du tourisme ordinaire), distinct également du tourisme de l'exploit (traverser le pôle à ski, gravir des parois rocheuses à mains nues, explorer les fonds sous-marins, franchir l'enfer vert de la Nouvelle-Guinée à la boussole, etc.): le tourisme dit d'aventure est à la portée du commun des mortels jouissant d'une bonne santé et prêt à affronter les différences de ce monde.

Toutes ces nuances étant faites, que dire de l'avenir qu'il est appelé à connaître?

• • •

- Il devrait profiter de la reconnaissance que les autorités politiques (ministères, municipalités, etc.) et organismes privés ou parapublics (ATR, agences de développement et de promotion, etc.) lui accordent et lui accorderont encore pour quelques années selon la qualité de sa performance. L'Énoncé de politique en matière de politique touristique qu'a déposé l'ex-ministère du Tourisme du Québec voici quelques années a retenu, souvenons-nous, le tourisme d'aventure parmi ses huit produits privilégiés.

Mais l'aventure en tourisme a ses limites: *Die Danau*, l'organisme européen chargé de la mise en valeur touristique du Danube a activement travaillé ces dernières années à aménager, en collaboration avec des autorités politiques nationales, régionales et locales, une piste cyclable le long de ce grand fleuve avec l'objectif avoué d'en faire un attrait touristique majeur et d'attirer sur les rives danubiennes des voyageurs aspirant à d'autres expériences, sans qu'il s'agisse là à vrai dire d'un tourisme sportif, encore moins d'un tourisme d'aventure.

- Le retour d'une nouvelle prospérité avec la mise à l'ombre d'une récession qui n'en finissait plus devrait lui assurer une clientèle continue et assez fidèle. Ce genre de tourisme, par nature, ne se prête pas aux activités de masse mais son créneau sera toujours apte à attirer les voyageurs issus des classes moyennes et aisées qui veulent tenter autre chose que ce que le tourisme dit ordinaire ou conventionnel leur propose. Son défi sera de se renouveler avec la constance voulue et donc de faire preuve d'imagination.
- Relevons en terminant cette coïncidence: tout comme l'écotourisme, ce tourisme dit d'aventure se développe alors que se manifeste, dans les pays économiquement avancés, une très forte tendance au repli sur soi, au *bonne* sûr et sécuritaire, au *cocooning*. Comme une espèce d'antidote. L'avenir dira s'il constituera une *bonne* médecine... †

#### RÉFÉRENCES

- (1) **Ashuanipi - Sur la piste des Indiens du Québec-Labrador**, Robert Laffont, Paris, 1983.

(2) **Aventurières en crinoline**, Éditions du Seuil, collection Points Actuels, Paris, 1987.

(3) Ou pour la Floride qui, «avec 12 000 crimes violents par année pour une population de treize millions d'habitants, est l'État le plus violent des États-Unis. Une personne se trouvant là-bas court dix fois plus de risques d'être assassinée que si elle se trouve au Canada. En 1991, la Floride connaissait 1184 crimes violents pour 100 000 habitants, ce qui la plaçait au deuxième rang après le District de Columbia (la ville de Washington). Les prisons sont débordées et les prisonniers, souvent relâchés avant l'expiration de leur sentence. Les habitants de la péninsule vivent dans un climat d'inquiétude: ils achètent 200 000 pistolets par année.» (*La Presse*, le 3 octobre 1994)

(4) Ce texte a été écrit à la fin septembre 1994.

(5) Il y a, depuis 1992 en fait, des groupes de voyageurs organisés qui partent d'Allemagne et d'autres pays européens à destination de la Bosnie-Herzégovine, malgré les dangers, les imprévus et les bombes; mais ils sont constitués de personnes qui vont en pèlerinage vers des lieux où serait apparue la Vierge et non pas d'adeptes du tourisme d'aventure...